

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 22 (1881), p. 1-4

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1881__22_1_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1881__22_1_0)

© Société de statistique de Paris, 1881, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

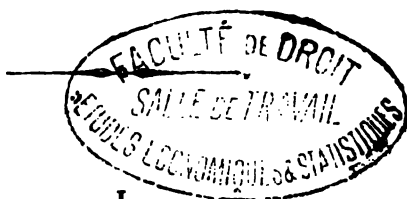
Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 1. — JANVIER 1881.



I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1880.

La séance est ouverte à quatre heures, sous la présidence de M. le Dr Vacher. Conformément à l'article 6 du règlement, le président communique à la Société la liste des candidats proposés pour les diverses fonctions du bureau et du conseil.

Président pour 1881. M. le Dr BOURDIN, en remplacement de M. le Dr Vacher.

Vice-président. . . . M. CHEYSSON, en remplacement de M. le Dr Bourdin.

Membres du conseil. MM. GIMEL, LAFABRÈGUE, en remplacement de MM. Marcel, Lemer cier et Cheysson.

Lecture est donnée des communications de M. le ministre de l'agriculture et du commerce et de M. le secrétaire du Comité central des congrès et conférences de l'Exposition de 1878, ayant pour objet l'envoi à la bibliothèque de la Société d'une statistique de la Hollande et de rapports sur diverses conférences.

M. CHEYSSON, au nom de M. le ministre des travaux publics, offre un exemplaire de l'*Album de statistique graphique*. M. LOUÀ, au nom de M. le ministre du commerce, dépose, de son côté, un exemplaire de l'*Annuaire statistique de la France pour 1880*.

Suit la liste d'un grand nombre de documents également transmis à la bibliothèque pendant la période des vacances.

- Société de géographie* (1880, mai et juin).
GRÈCE *Revue économique grecque*, 1880, n° 88, 89, 91, 92, de Jahuson, 1880.
FINLANDE } *État de la population en Finlande 1875, et le mouvement pendant les années 1875-1877*, par HELSINGTON, 1880.
La Tempérance, 1880, n° 3.
AUTRICHE *Statistique de la ville de Vienne de 1861 à 1880*.
BELGIQUE } *Statistique de la population belge de 1861 à 1875*, offert par M. Léon LEBON, chef de division de la statistique générale.
Inauguration de la statue de Quelelet, offert par M. Charles FAIDER, procureur général à la Cour de cassation de Belgique.
URUGUAY } *République orientale de l'Uruguay*. Faits statistiques du 1^{er} semestre de 1880, comparés avec ceux du 1^{er} semestre de 1879.
BELGIQUE *Moniteur des intérêts matériels*, n° 28 à 45, 1880.
FRANCE *Comptes rendus des conférences du Trocadéro*, n° 8, 17, 18, 21, 25 et 26.
Annuaire du ministère des finances.
Statistique électorale de 1880, avec appendice.
Émigration italienne, 1878-1879.
Statistique des malades et des sociétés de secours mutuels, 1879.
Mouvement de l'état civil, 1862-1878.
Principes de statistique graphique collectiviste des individus dans le temps.
ITALIE } *Statistique des prisons*, 1870-1879.
Banques d'émissions (statistique internationale) : *Allemagne*.
Administration des biens ecclésiastiques, 1879.
Mouvement commercial, 1879.
Annales de l'industrie et du commerce, 19 et 20, 1880 ; 44, 1879.
Annales de statistique, 2^e série, vol. 14 et 15, 1880.
L'Italie céramique à l'Exposition de Paris.
Bibliographie italienne.
HOLLANDE *Population* (recensement).
HAMBOURG (Administration). *Statistique officielle*, Heft X.
PRUSSE *Statistique de Prusse*, 41, 54 et 55.
RUSSIE *Statistique agricole*, 2^e volume.

M. ROBYNS, de concert avec M. du Souich, d'Amiens, présente la candidature au titre de membre de la Société, de M. Adéodat de Fourmentel, membre de la Société de médecine de la Somme. Le vote en est renvoyé à la prochaine séance.

L'ordre du jour appelle la lecture d'un travail de M. T. LOUA sur la mortalité des enfants en bas âge. M. Loua fait remarquer que, si l'augmentation de la population tend à s'arrêter en France par la diminution même de la fécondité, il y a lieu cependant de reconnaître que le mal se trouve entravé dans une certaine mesure par une moindre mortalité des enfants. Recherchant cette mortalité par semaine d'abord, puis par mois, dans la première année de la vie, il a constaté que cette mortalité se manifeste surtout dans les périodes de 0 à 8 jours, 8 à 15 jours et 15 jours à 1 mois. Il appelle en outre l'attention sur le mode de calcul employé qui lui a permis d'obtenir la mortalité en rapprochant les décès de chaque intervalle d'âge, non pas de la population correspondante, mais des survivants restant au commencement de chaque période observée.

M. LUNIER fait remarquer que les mortalités ainsi obtenues ne sont pas absolument comparables, les périodes d'observation étant d'inégale grandeur et la mortalité des diverses fractions de ces périodes pouvant différer.

M. CHEYSSON et M. LAFABRÈGUE font observer à ce propos que les diagrammes

ont précisément pour effet d'indiquer à l'œil la continuité de la mortalité, en comblant, par une courbe continue, les lacunes que peuvent présenter les calculs.

M. LOUA ayant ajouté que la mortalité de la deuxième semaine est plus forte que celle de la première, pour les enfants illégitimes, ce qui n'a pas lieu pour les enfants légitimes, M. LAFABRÈGUE rappelle que ce fait, déjà constaté par M. Bertillon, a été attribué par l'honorable membre à des causes à la fois morales et physiques dont on peut trouver le détail dans le compte rendu des conférences internationales de statistique.

M. LUNIER demande si, au point de vue de la différence de la mortalité suivant les sexes, on ne relève pas, dans les premières semaines de la vie, une mortalité plus grande pour les garçons. Il expliquerait ce résultat par la grosseur plus grande de la tête.

M. LAFABRÈGUE oppose à cette hypothèse une série d'observations relevées au nombre de 4,000 à Moscou et de 1,800 à Paris, desquelles il ressort que les deux sexes, à cet âge, ne présentent aucune différence sensible en ce qui concerne la grosseur de la tête et le poids. Une discussion plus médicale que statistique s'engage à cette occasion. Y prennent part MM. les D^r Lunier et Vacher et M. Lafabrègue.

M. le Président, ramenant la question sur le terrain statistique, rappelle que la mortalité de la première année, de 17 p. 100 de 1852 à 1869, a été de 16.43 de 1874 à 1878. Il y a lieu, dit-il, pour juger du mouvement réel de ces décès, de tenir compte des mauvaises années (c'est ainsi qu'en 1859 a sévi le choléra infantile, en 1870 et 1871, la variole, etc.), et aussi de la durée des saisons, les fortes chaleurs amenant toujours un accroissement de décès infantiles. La mortalité des enfants en bas âge a d'ailleurs certainement diminué, par suite des progrès de l'hygiène et des découvertes de la médecine. M. Vacher cite à ce propos les ravages de la variole sur la population suédoise dont les décès, par âge, ont été relevés comme on sait de 1749 à 1801, avant l'application générale de la vaccine et qu'on peut utilement comparer aux tables de mortalité actuelles.

M. le Président fait ensuite observer que la vie moyenne, de 27 à 28 ans en 1781, s'élève maintenant à près de 42 ans. De ce chef, la mortalité générale a donc encore diminué.

M. LAFABRÈGUE fait ressortir que, dans le calcul de la vie moyenne, il ne faut pas oublier de tenir compte de la diminution des naissances.

Il s'agirait aussi de savoir, ajoute M. LUNIER, si la vie moyenne a augmenté également à tous les âges.

M. LEVASSEUR demande la parole. Pour lui, étant données les diverses causes qui affectent la valeur des calculs à l'aide desquels on obtient la vie moyenne, il y a lieu, pour mesurer les mouvements d'augmentation ou de diminution d'une population, de s'appuyer de préférence sur la mortalité mesurée à l'aide des décès par âge et à diverses époques. Remontant ensuite à l'origine même de la discussion, l'honorable membre est tenté de croire que la diminution des naissances a une moindre portée qu'on ne l'admet généralement, si on rapproche le siècle actuel du siècle précédent. Les documents directs de comparaison manquent malheureusement. C'est ainsi que les *Mémoires des Intendants*, si souvent cités, s'arrêtent aux années 1698 et 1700, et que les chiffres d'Épilly leur sont postérieurs de près de 70 ans d'intervalle, puisqu'il ne donne la population qu'en 1768. M. Levasseur cite pour mémoire Moheau et se résume en disant que, dans sa pensée,

le xix^e siècle a vu l'augmentation de sa population s'affaiblir dans une moins grande proportion que le xviii^e. Sur l'invitation de plusieurs membres, M. Levasseur expose à grands traits les fluctuations de la population française, et s'appuyant, à défaut de documents certains, sur les grands événements historiques connus, il montre que, si le système féodal, à son apogée, a amené un certain accroissement de la population depuis la moitié du xv^e siècle (1450 jusqu'en 1550), la guerre de Cent ans, en ravageant le pays d'une manière effroyable, a eu pour effet de le dépeupler considérablement du xvi^e au xvii^e siècle. Quant aux guerres de Louis XIV et de Louis XV, à la fin du xvii^e et au commencement du xviii^e siècle, l'honorable orateur fait remarquer qu'à part une ou deux, les guerres de cette époque ont eu lieu hors de France. Les grandes famines du siècle dernier et les guerres de 1792 à 1815 ont eu également une action funeste sur le mouvement de la population. C'est pour ce motif que la diminution des naissances, constatée depuis un certain nombre d'années, mais après une très-longue période de paix et un développement considérable du commerce et de l'industrie, lui paraît n'avoir qu'une importance secondaire à côté des fléaux divers qui ont éprouvé notre pays pendant une si longue suite d'années.

MM. CHEYSSON et DE FOVILLE, se plaçant à un autre point de vue, citent les travaux de MM. de Boislile, Lullier, de Sens, etc., desquels il semblerait résulter que, vers la fin du xv^e siècle, les revenus de la richesse publique et notamment les revenus territoriaux se rapprochent des évaluations modernes, en tenant compte de la valeur relative de l'argent. Cette situation supposerait dès lors une population assez élevée. M. Cheysson cite, à ce sujet, l'intérêt que pourrait offrir le dépouillement des baux de propriétés que renferment depuis leur origine les archives de l'hôpital de Vernon, fondé par saint Louis.

M. FLECHEY rappelle ensuite, à titre de curiosité historique, qu'un ancien membre de la Société, M. Valentin Smith, a cru pouvoir calculer la partie du territoire des Gaules correspondant à la surface de la France, en se basant sur le nombre des guerriers relevé par tribu dans les *Commentaires de César*.

La séance est levée à six heures.
